



HAL
open science

Préface à Femmes d'Espagne en lutte

Isabelle Felici

► **To cite this version:**

Isabelle Felici. Préface à Femmes d'Espagne en lutte : Le courage anonyme au quotidien, de la guerre à l'exil. Femmes d'Espagne en lutte, Atelier de création libertaire, 2011. hal-03354760

HAL Id: hal-03354760

<https://hal.science/hal-03354760>

Submitted on 29 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CET OUVRAGE EST CONSTRUIT comme une galerie de portraits de femmes que Sara Berenguer a connues et côtoyées en Espagne, au moment de la guerre civile, ou en exil, où toutes ont mené, chacune à leur façon, le combat pour leur idéal. Sara, sans qui la plupart de ces femmes seraient restées anonymes, contribue ainsi à l'histoire de l'Espagne et du mouvement libertaire, rapportant, grâce aux témoignages qu'elle a su solliciter, de grandes actions et des petits gestes tous essentiels, même si on ne sait pas toujours leur donner leur juste valeur, face au cours de l'Histoire.

SARA BERENGUER est née à Barcelone dans le quartier de Las Corts en 1919. Dès qu'éclate la révolution en juillet 1936, elle œuvre sans relâche pour « aider la révolution », s'engageant également dans la lutte pour l'émancipation des femmes, notamment au sein du groupe Mujeres libres. Toute sa vie est à la hauteur de cet engagement et elle ne cesse plus d'être, même dans l'exil, à Montady (Hérault), une militante anarchiste. Sa lutte prend différentes formes, notamment celle du témoignage et de l'écriture.



ATELIER DE CRÉATION LIBERTAIRE

ISBN 978-2-35104-046-1

14,00 €



Femmes d'Espagne en lutte



Sara Berenguer



Sara Berenguer

Femmes d'Espagne en lutte

le courage anonyme au quotidien de la guerre civile à l'exil

ATELIER de CRÉATION LIBERTAIRE

Femmes d'Espagne en lutte

SARA BERENGUER

Femmes d'Espagne en lutte

*Le courage anonyme au quotidien
De la guerre civile à l'exil*

Traduit de l'espagnol par Carmen Salvador Guillén

Préface par Isabelle Felici

Atelier de création libertaire

2011

Nous tenons à remercier la famille de Sara Berenguer, et plus particulièrement Carmen Salvador Guillén, pour l'aide et la collaboration apportées à la réalisation de cet ouvrage, et Isabelle Felici pour la révision du texte en français.

Nous voulons aussi rappeler le plaisir que nous avons eu à éditer ce livre de Sara qui a longtemps suivi nos activités en étant une fidèle abonnée de la revue IRL (Information et Réflexions libertaires), dont nous nous sommes occupés pendant de longues années, et en suivant avec intérêt nos publications.

ATELIER DE CRÉATION LIBERTAIRE

BP 1186, F-69202 Lyon cedex 01

Tél/fax : 04.78.29.28.26

site Internet : <http://www.atelierdecreationlibertaire.com>

<http://twitter.com/ACLibertaire>

courriel : contact@atelierdecreationlibertaire.com

ISBN 978-2-35104-046-1

L'Atelier de création libertaire publie tous les mois une lettre électronique. Pour s'abonner et aussi pour consulter le catalogue en ligne et passer vos commandes : <http://www.atelierdecreationlibertaire.com>

Préface

Puisqu'il tient ce livre entre ses mains, le lecteur n'a pas besoin d'être convaincu qu'il était important de le publier. Quelques informations seront cependant utiles pour éclairer sa lecture. Précisons tout d'abord que cette préface aurait dû prendre la forme d'un entretien avec l'auteur, mais l'état de santé de Sara Berenguer a retardé notre rencontre et c'est à l'occasion d'une simple conversation téléphonique que nous avons recueilli ses souhaits quant à la forme que devait prendre la version française de son ouvrage, publié en espagnol en 2008, sous le titre *Mujeres de temple*. Après son décès, en juin 2010, dans sa quatre-vingt-douzième année, cette préface prend aussi la forme d'un hommage.

Sara, Sarita comme l'appellent affectueusement plusieurs des amies et correspondantes dont elle retrace ici le parcours de vie, a une longue accointance avec l'écriture. Elle a collaboré à de nombreux journaux, notamment anarchistes, et a publié plusieurs recueils de poésie, dont le dernier en catalan. *Femmes d'Espagne en lutte* est son troisième ouvrage non poétique, après *Entre el sol y la tormenta* (qui a connu deux éditions à Barcelone et Valence), où elle témoigne de son expérience directe de la guerre d'Espagne, et *Mujeres Libres* (déjà traduit en français), où elle évoque l'activité des militantes de cette association anarchiste féministe à laquelle elle a elle-même appartenu pendant ses trois années d'existence, de 1936 à 1939¹. Pour plus de détails, nous renvoyons à la bibliographie.

Le présent ouvrage est construit comme une galerie de portraits de femmes dont l'expérience de vie est faite de combat et d'idéal. Pour l'édition française, nous avons recentré l'ouvrage sur les femmes que Sara a connues personnellement, soit à l'époque de la guerre civile, soit au cours

1. Sur *Mujeres libres*, voir l'étude de Martha A. Ackelsberg, *la Vie sera mille fois plus belle - les Mujeres libres, les anarchistes espagnols et l'émancipation des femmes*, Atelier de creation libertaire, 2010..

de ses nombreuses activités de militante, tout au long de son existence. Il trouve ainsi une autre cohérence et gagne en force et en efficacité. Sans Sara, ces femmes auraient pu rester anonymes, mais elle a su leur prêter sa plume, solliciter leur témoignage. Elle a certes, à maintes occasions, ravivé de pénibles souvenirs, mais grâce à elle, ces femmes ont retrouvé leur place au premier plan de l'Histoire.

Sara avait évoqué aussi, pour l'édition espagnole, des femmes qu'elle admirait pour le combat qu'elles avaient mené ou parce que leur parcours lui semblait proche du sien. Voici par exemple ce qu'elle écrit à propos de la militante anarchiste et féministe May Piqueray, dont elle a eu entre les mains l'ouvrage *May la réfractaire, pour mes 81 ans d'anarchie*¹ :

May me rappelle la tristesse de mon enfance, la soif de savoir et de justice, ce qui a influencé toute ma vie. Moi aussi, j'ai désiré la mort, dans d'autres circonstances ; je n'ai pas pensé à me pendre, mais à me jeter par dessus un pont au moment du passage d'un train. Le fait d'attendre le passage du train, ce moment d'attente, fit que je me mis à penser à mes frères et sœurs, tous plus jeunes que moi, et, réalisant qu'ils perdraient ma protection, je retournai à la maison. Personne ne me demanda d'où je venais.

On le voit dans cet extrait, même lorsqu'elle a dû compulsier dictionnaires et encyclopédies, revues et ouvrages spécialisés pour se faire sa propre idée du parcours de femmes militantes, c'est toujours un peu d'elle-même qu'elle cherchait. Elle rend ainsi hommage à l'engagement et à l'abnégation de May Picqueray, que l'on vient d'évoquer, de Simone Weil, Mollie Steimer, Jeanne Humbert, la militante néo-malthusienne, ou Giovanna Caleffi, la compagne de Camillo Berneri, assassiné en Espagne en 1937. Son admiration est tout autant palpable lorsqu'elle évoque des femmes moins connues, même lorsqu'elle s'appuie sur des témoignages indirects. C'est le cas pour Julia Verduch Quiles, Pepita Not, compagne du militant Ricardo Sanz, Luisa Pujadas Padrós, à laquelle José Peirats a consacré un texte, et Mary Laporte², recueillie par la famille Ródenas, dont Sara reconstitue l'activité militante à travers le témoignage de son compagnon.

1. Éditions libertaires, 2003 (3^e édition).

2. Sont reproduits dans le présent ouvrage les portraits de Pepita Not, Luisa Pujadas Padrós et Mary Laporte. Notons que Julia Verduch est la mère de Vicente Martí, dont l'Atelier de création libertaire a publié en 1998 *la Saveur des patates douces*. Pour les autres portraits, nous renvoyons à l'édition espagnole.

Mais c'est lorsqu'elle fait le portrait de femmes qu'elle a connues personnellement que Sara donne le meilleur d'elle-même. Il s'agit souvent des compagnes, parfois des mères, de militants actifs partis au combat, emprisonnés, en exil... Le principal objectif de Sara est alors de souligner le rôle essentiel qu'ont joué ces femmes, souvent à l'arrière-garde, pour continuer à nourrir famille et enfants, assurer l'intendance, contribuer au soutien physique et moral des présents et des absents, sans que souvent il y ait de vraie reconnaissance en retour. Ces portraits sont ainsi faits de grandes actions, mais aussi de petites choses que l'Histoire ne juge pas toujours bon d'enregistrer – maladies, frayeurs, séparations forcées, mais aussi naissances, rencontres... –, même si son cours en est parfois changé.

Toutes ces femmes sont conduites, directement ou par le biais de membres de leur famille, sur les chemins de l'exil. L'Espagne, et surtout Barcelone, dès les premiers mouvements de 1934, puis la France, avec les camps d'internement, la résistance durant la Seconde Guerre mondiale et la lutte, en exil, contre l'Espagne franquiste sont les arrière-plans successifs de la plupart des récits.

Les déplacements, rapportés ainsi dans une galerie de portraits individuels, forment une histoire collective faite d'attente, de départs répétés, de voyages aux mille péripéties que la foi en l'idéal permet non pas de mieux supporter, mais au moins de justifier. Les récits interpellent le lecteur/la lectrice d'aujourd'hui qui s'interroge forcément sur son propre capital d'abnégation. Sara semble d'ailleurs devancer ces interrogations en replaçant toujours ses récits dans leur contexte, rattachant chaque épisode à un événement particulier.

Concentrer l'ouvrage sur les femmes que Sara a connues¹ permet aussi de mieux cerner sa personnalité, puisqu'elle se met alors elle-même en scène, par la force des choses, pour évoquer une rencontre, une confiance, un échange épistolaire : elle est ainsi narratrice et protagoniste, au même titre que la compagne dont elle retrace le parcours. Mais son « je », forcément présent dans le texte, n'est jamais prépondérant. Sara se met en retrait et fait parler ou écrire ses compagnes aussi souvent qu'elle le peut. Le lecteur a ainsi la sensation d'être lui-même en face de la personne dont le parcours se déroule sous ses yeux et prend la mesure de la capacité de

1. Nous renvoyons encore à l'édition espagnole pour les portraits de la militante portugaise Ligia de Oliveira, de María Lozano, qui avait laissé sa fille en Espagne au moment de l'exil et n'a plus jamais pu se rapprocher d'elle et celui, encore, de Grete Zahrastnik, qui a séjourné en Espagne et qui, par hasard, des années plus tard, est devenue la correspondante de Sara ; elle était la belle-sœur du poète anarchiste bulgare Panayot Chivicot.

Sara à susciter l'amitié : elle se place toujours à la bonne distance, aux côtés de son interlocutrice, juste devant s'il faut l'encourager à s'épancher et en retrait lorsque la pudeur, le respect, la douleur... l'exigent.

Ces précautions qu'elle prend témoignent de la qualité de la transmission qu'elle favorise, par sa discrétion mais aussi par la constance et l'application avec lesquelles elle est allée en quête des renseignements qui lui manquaient, même pour les femmes qu'elle connaissait depuis des années. Sa démarche donne ainsi une grande valeur aux témoignages qu'elle rapporte et on a, grâce à cet ouvrage, un nouvel éclairage sur l'Espagne à un moment crucial de son histoire. Des milliers de femmes resteront malgré tout encore anonymes, à moins que ce volume ne donne envie à d'autres témoins de transmettre, à leur tour, les traces du passé des sans-noms, qui ainsi au moins ne seront pas des sans-mémoire.

Sara, comme toutes les femmes dont elle a fait le portrait, n'est pas une des ces personnes « qui attendait que quelqu'un lui indique ce qu'elle avait à faire ». Même sans la connaître, on partage l'admiration de ses proches, de sa belle-fille en particulier – Carmen Salvador Guillén, qui a traduit l'ouvrage de l'espagnol – pour son courage, sa sensibilité, la force de son idéal... On revit avec elle sa jeunesse dans le quartier de las Corts, à Barcelone, dont le nom revient souvent sous sa plume et où elle a connu bon nombre des compagnes auxquelles elle rend hommage. On traverse et on retrace les Pyrénées et on se fait une idée de la réalité des camps d'internement, celui de Bram, que Sara a côtoyé pour avoir habité dans ce village de l'Aude¹. On est accueilli avec ces femmes, souvent ses amies, dans l'univers qu'elle a su créer à Montady, dans l'Hérault, près de Béziers, où l'on est à son tour comme virtuellement reçu dans un des deux bureaux de sa petite maison de la Plaine des astres, au milieu des centaines de livres, revues, journaux qui constituent sa bibliothèque.

Cet accueil si chaleureux et l'importance des témoignages susciteront, nous n'en doutons pas, l'admiration du lecteur pour Sara qui a si bien su voir l'importance de ces récits d'expériences de vie. Dans le partage, les conséquences des traumatismes subis prennent une autre dimension et trouvent une raison d'être, en sortant les personnes de l'isolement. C'est encore un motif d'admiration à l'égard de Sara qui, avec discrétion mais entêtement, a su faire vivre ces paroles condamnées au silence.

Isabelle Felici

1. Jusqu'en 1945, Sara habite à Bram avec son mari Jesús Guillén. Celui-ci est réquisitionné, comme tous les exilés espagnols, et on l'envoie travailler à la boulangerie du camp.

Table des matières

Préface.....	3
María Bruguera Pérez.....	8
Pura Pérez Benavent (Arcos)	17
Julia Hermosilla Sagredo (Aransáez)	23
Pepita Not.....	35
Joaquina Dorado Pita	49
Gabriela Lahuerta Gimenez (Aspas).....	57
Francina Ribas Xiques (Campos).....	62
Conxa Pérez Collado	81
Luisa Pujadas (Padrós) <i>Une vie dans l'ombre</i>	96
Mary Laporte (Paniagua) et la Famille Ródenas	103
Virginia Murria Ibáñez (Aparici).....	117
Ana María Cruzado Sanchez (Zapata)	122
María Malla Fabregas (Rosell)	132
Rosita Pago Matamoros (Ferré).....	138
Águeda Bertolín Clemente (Guillén).....	146
Ouvrages publiés par Sara Berenguer.....	158
Index des noms de personnes	160

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'IMPRIMERIE MAB
69001 Lyon - France
- juillet 2011 -